

SINO-TIBÉTAÏN

Cette statuette sino-tibétaine du XVII^e-XVIII^e siècle lançait la semaine asiatique en fanfare, en récoltant 115 000 €, d'après une estimation haute de 60 000. En bronze à patine dorée avec des traces de dorure au mercure, elle représente Bouddha assis en padmasana (posture du lotus) sur un haut socle lotiforme, une main en abhaya mudra, l'autre en vitarka mudra. La bonne santé du marché des bronzes de cette origine tient au fait que, sinisation du Tibet oblige, les Chinois considèrent cette production comme étant... purement chinoise. À partir des Ming, les échanges avec le berceau du bouddhisme tantrique se sont multipliés. Les artistes tibétains allaient œuvrer en Chine, tandis que des objets chinois étaient offerts aux monastères du Toit du monde. Qianlong aurait aussi commandé au Tibet pas moins de dix mille figurines en bronze de Bhaishajyaguru, le bouddha de la médecine, pour veiller sur sa mère, l'impératrice douairière Xiaoshengxian (1693-1777). À partir de 1720, l'influence politique de la Chine sur le Tibet est proche du protectorat. Néanmoins, le Tibet n'est pas incorporé à l'empire. Yongzheng ordonne en 1723 le retrait de la garnison chinoise de Lhassa afin qu'elle ne pèse pas sur l'économie du pays et, par la suite, la pression de la Chine sera fluctuante en fonction des événements. La sculpture bouddhiste chinoise reflète souvent les échanges de l'empire du Milieu avec les autres centres bouddhistes. Notre statuette en donne une traduction apaisée, placée sous le signe de la sagesse.



FRAIS COMPRIS
143 980 €

VENDREDI 11
DÉCEMBRE

TRAVAIL SINO-TIBÉTAÏN, XVII^e-XVIII^e SIÈCLE, STATUETTE DE BOUDDHA EN BRONZE À PATINE DORÉE ET TRACES DE DORURE AU MERCURE, H. 71 CM.
FRAIS COMPRIS : 143 980 €. VENDREDI 11 DÉCEMBRE, SALLE 10 - DROUOT-RICHELIEU. MAIGRET (THIERRY DE) SVV. MME JOSSAUME, M. PORTIER.